

Réflexion sur la logique du bien

Afin de mettre en lumière la manière dont le Bien a parfois pu triompher, même aux moments les plus sombres de l'histoire, Isabelle Sorente propose une lecture croisée de deux ouvrages :

- *Une Vie bouleversée* d'Etty Hillesum. Il s'agit du journal d'une intellectuelle d'Amsterdam, dont la foi ne cesse de se fortifier alors même qu'elle vit la seconde guerre mondiale.
- *Le Trésor du cœur des êtres éveillés*, de Dilgo Khyentsé Rinpoché, est un ouvrage qui rend compte de la tradition du bouddhisme tibétain. Il décrit la progression de celui qui veut devenir bodhisattva.

Malgré tout ce qui les sépare, un même esprit semble flotter entre ces deux écrits : ce que l'un trouve dans les montagnes du Tibet, l'autre le découvre dans les camps de concentration. Ils nous révèlent quelque chose comme un bien éternel, qui se lève quand les hommes en ont besoin. Nous tenterons donc de pointer les similitudes entre les itinéraires spirituels de ces deux « maîtres ».

1) L'offrande, ou la dédicace à Dieu de tout ce que l'on vit :

La mauvaise psychologie laisse croire que la spiritualité aurait pour vocation de nous « faire aller mieux ». Il faudrait alors confier à Dieu, ou à une instance supérieure, ce qui nous fait souffrir. En cela, elle oublie qu'il faut également offrir ce qui est source de joie. L'un ne saurait aller sans l'autre.

Etty Hillesum écrit : « Derrière la maison, la pluie et la tempête des derniers jours ont ravagé le jasmin. Ces fleurs blanches flottent éparpillées dans les flaques noires, sur le toit plat du garage. Mais, quelque part en moi, ce jasmin continue à fleurir, aussi exubérant, aussi tendre que par le passé, et il répand ses effluves autour de ta demeure, mon Dieu. Tu vois comme je prends soin de toi. Je ne t'offre pas seulement les larmes et mes tristes pressentiments. En ce Dimanche matin venteux et grisâtre, je t'apporte même un jasmin odorant. Je t'offrirai toutes les fleurs rencontrées sur mon chemin, et elles sont légion ».

Le bouddhisme tibétain enseigne également à dédicacer les belles choses : « De tout ce que nous possédons, c'est notre corps que nous chérissons le plus. Nous pouvons à peine supporter la pique d'une épine ou la brûlure d'une étincelle. Afin de dissoudre cet attachement au confort ou au bien matériel, offrez votre vie au service du Bouddha et transformez vos biens en une nuée d'offrande. C'est de loin la manière la plus sensée de les utiliser. De plus, imaginez que vous offrez tout ce qu'il y a de plus beau dans l'univers : les fleurs rarissimes, les parcs ombragés, les jardins luxuriants, les musiques mélodieuses, les mets et les parfums les plus délicats, toute sorte de lumière et de pierres précieuses ».

MOTS CLEFS : SHOAH/ NAZISME/BOUDDHISME/SORENTE/HILLESUM

II) La question de la stabilité:

Une même question se pose aux maîtres de tous les siècles: comment stabiliser la force intérieure que l'on acquiert pendant les temps de méditation et de recueillement? Comment ne pas retomber dans la mesquinerie de l'ego, lorsque l'on revient à la vie sociale et à toutes ces petites vexations ?

Etty Hillesum ressent cette interrogation. Elle dit à Julius Spier: «Vois-tu dans mon travail, je me tiens toujours dans les hautes sphères de l'esprit. Et lorsque j'entends parler de cette situation si révoltante, je me demande sans doute inconsciemment, ou même très consciemment, comment pourrais-je continuer à travailler ainsi, avec autant de conviction et de passion, si je devais partager une chambre crasseuse avec huit autres personnes? Car cette activité intellectuelle, cette vie intérieure intense, n'ont à mon avis de valeur que si elles peuvent se poursuivre dans toutes les situations, même les plus extrêmes (...) sinon tout ce que je fais maintenant n'est qu'un luxe intellectuel. (...) Il me faudra prouver que cette façon d'être est tenable». Comment parvient-elle à maintenir sa joie et sa lucidité? Elle s'attache à extirper son ego, qu'elle appelle aussi son « petit moi tatillon », pour se fier à un « moi intérieur » plus vaste: « je me recueille en moi-même et ce moi-même, cette couche la plus profonde et la plus riche en moi où je me recueille, je l'appelle Dieu ».

Sa démarche correspond tout à fait à la méthode orientale. En effet, le bouddhisme distingue quatre degrés dans la foi: « Il existe quatre degrés dans l'épanouissement de la foi: la foi claire, la foi désireuse, la foi convaincue et la foi irréversible. Lorsque vous prenez conscience des qualités extraordinaires du Bouddha, votre esprit devient clair et joyeux. C'est le premier degré de la foi. Puis, lorsque vous réalisez que ces qualités vous permettraient d'aider un nombre incalculable d'êtres, votre seul désir est de les acquérir. La foi claire s'est transformée en foi désireuse. Quand vous devenez certains, par les expériences spirituelles, que ces qualités sont aussi sublimes que le disent les écritures, vous possédez la foi convaincue. Enfin, quand la foi fait partie de vous-même au point que vous ne sauriez y renoncer même au prix de votre vie, elle est devenue irréversible ». Tout au long de son journal, on voit Etty franchir ces différents paliers. Elle témoigne finalement d'une foi irréversible.

III) La puissance de la prière:

Dans le bouddhisme, la méditation doit être scellée par une prière pour le bien de tous, afin qu'elle ne retombe pas dans la satisfaction égoïste d'avoir acquis un plus grand bien-être. De même, ces prières commencent par « on m'a dit en rêve », afin que l'on ne s'illusionne pas dans la prétention d'avoir soi-même compris quelque chose.

En lisant Etty Hillesum, on saisit tout l'intérêt de ces rituels de scellés. Il s'agit de comprendre que nous ne sommes pas en mesure de juger des choses: « Tout est toujours parfaitement bon et en même temps parfaitement mauvais. Les deux faces des choses s'équilibrent partout et toujours. Je n'ai jamais eu l'impression de devoir me forcer à voir le bon côté. Tout est toujours parfaitement bon, tel quel. Toute situation, si déplorable soit-elle, est un absolu et réunit en soi le bon et le mauvais. Je veux dire simplement ceci: voir le bon côté des choses me paraît une expression répugnante, de même que tirer le meilleur parti de tout ».

Ce passage fait écho aux vers de Ramakrichna: « Plonge, plonge mon esprit dans l'océan. [...] Mon esprit, si tu ne vois pas le soleil qui brille au fond de l'eau, c'est que tu n'as pas encore plongé assez profond ». Pour lui, Dieu est une mer. Etty affirme également: « Une flotte de galions chargés d'argent s'est abîmée un jour dans l'océan, depuis l'humanité n'a jamais cessé de tenter de repêcher les trésors engloutis. D'innombrables galions ont déjà sombré dans mon cœur et je n'ai pas trop de toute une vie pour tenter de remonter à la surface un peu des trésors enfouis ».

Pour conclure, on peut tirer de cette lecture croisée la nécessité d'un retour en soi. C'est au fond de nous -mêmes qu'il faut extirper le mal, avant de combattre les obstacles extérieurs: « nous avons tant à changer en nous même, que nous ne devrions pas nous préoccuper de haïr ceux que nous appelons nos

ennemis » (Etty Hillesum). Nous devons sans cesse nous demander: qu'est-ce qui, en moi, est la guerre?
Qu'est- ce qui, en moi, est la bureaucratie nazie?